

A louer maison, tt confort, garage, jardin,
4 ch, 2 sdb, 20 km nord de rennes, quart
pav calme, 806 euros hs ch.

16 voitures :

- 6 Renault
- 3 Citroën
- 1 Ford
- 2 Seat
- 1 Nissan
- 1 Rover
- 2 Peugeot

Il fait bon, c'est février pourtant. Le vent est doux et rassurant. Il n'y a pas de bruit dans le lotissement, seulement mes deux co-locataires qui discutent géographie derrière moi. L'herbe de la pelouse est haute, la cime des brins est jaune orangé comme si elle avait été brûlée par le soleil. C'est février pourtant et on est en Bretagne. Le long des dalles il y a plein de trèfles, un de ces genres de charbon, aux poils blanc, s'étale sur les premières dalles. Le long du grillage il y a vingt-quatre plantations, des sortes de petits arbustes tout rachitiques qui font peine à voir. Le lotissement est neuf, il a deux ans.



Au n°6 :
- 1 couple de concubins :
1 homme / 1 femme
- 2 enfants :
2 filles

5 antennes satellites :

-au n° 13

-au n° 7

-au n° 2

-au n° 4

-au n° 5



C'est le soir maintenant sur mon lotissement.
Le ciel est incroyable à nouveau, il pétille de
lumières chaudes et se perd en dégradé de
bleus. L'herbe est coupée depuis hier, l'odeur
est là, encore forte. Un petit moucheron
vole d'une de mes mains à l'autre, il a une
drôle de tête. Je n'entends aucune voiture,
c'est dimanche. Une vache au loin, quelques
oiseaux et des voix d'enfants. Le ciel a encore
changé. Si je garde la tête en l'air je pourrais
croire que je me déplace et que le décor qui
m'entoure devient de plus en plus exotique.
Aujourd'hui on sent bien l'hiver. Le chardon
qui borde la terrasse a été abîmé par la tondeuse.
Il fait froid, ça clarifie.



Au n°2 :
- 1 couple marié :
1 homme / 1 femme
- 1 enfant :
1 garçon

Encore un dimanche après-midi. Il y a le gros et vilain mur de la maison du voisin qui m'embête. Il est là, tout droit, sans fenêtre, sans rien, à peine quelques tâches de boue. Aujourd'hui je voudrais voir plus loin que mon petit bout de jardin. En haut, en bout de toit, cette fausse cheminée, quelle drôle d'idée ! Ca doit venir du promoteur du lotissement... au cas où on achèterait d'après photo. Les voisins de l'angle y ont mis leur antenne de télévision, ils ont dû gagner à vue d'œil, 30cm de ciel. Si je me concentre bien je pourrais peut-être voir un peu au travers du mur, dedans la maison quelques uns des secrets de la demoiselle qui y vit avec ses vieux parents. Ou alors même au-delà. Les arbustes de la haies poussent vite maintenant, il y en a qui ont déjà des bourgeons rouges. C'est presque le printemps, on se promène.

72 fenêtres qui donnent

sur la rue:

-5 au n° 1

-8 au n° 2

-4 au n° 3

-9 au n° 4

-4 au n° 5

-7 au n° 6

-6 au n° 7

-6 au n° 8

-5 au n° 9

-9 au n° 11

-9 au n° 13

Le 15/03/2004 à 20h

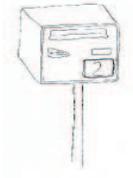
toutes les

fenêtres du rez-de-

chaussée étaient

fermées, sauf celles du

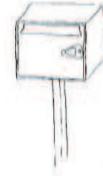
n° 9.



Au n° 9 :
- 4 personnes en co-location :
3 jeunes hommes
1 jeune femme

C'est le soleil de fin d'après-midi. Il est blanc et ne chauffe presque pas. Dans le jardin, au tournant de la rue, il reste une plaque de neige et une autre sur leur toit. Ici tout a disparu. Peut-être le soleil est mieux chez nous, ou alors mystère ... Un rouge gorge vient de s'envoler du grillage. Ils piaillent tout doucement aujourd'hui. J'entends encore la vache et un chien. Deux maison plus loin, à côté de la porte du garage, vit encore un bonhomme de neige. L'oiseau revient. Franck a mis plein de miettes de pain dans l'herbe ; je n'avais pas remarqué. Ca ne m'étonne pas. Il appelle tout les animaux qui s'arrêtent chez nous Heichmann.





C'est la nuit. Je vais rarement sur ma terrasse pour y regarder quand il fait noir. Peut-être parce qu'il y fait froid et que l'on y voit moins. Il fait froid certes, mais évidemment qu'on y voit autant. Un peu différemment c'est tout. Alors les murs des maisons sont orange et c'est doux. Une présence, qui à l'instant n'existe pas, serait en léger décalage. La lune, en haut de la pointe de notre toit, est en croissant couché. Le ciel est totalement dégagé. Tout y est étoilé ; les deux charrettes se rencontrent. Je bois un verre de vin. Il n'y a pas de vent. Mon ombre se dédouble sur la dalle, celle du haut, moins nette, disparaît dans l'herbe.

11 garages:
1 seul utilisé quotidiennement
pour 1 voiture.

Au n°1 :
-1 couple marié :
1 homme / 1 femme
-2 enfants :
1 garçon / 1 fille

Ecole buissonnière depuis ma terrasse. C'est le premier jour du printemps, c'est comme ça, il vient toujours un peu plus tôt à cause de l'anniversaire de Clément. Il fait très chaud, l'herbe brille tellement sous le soleil qu'elle paraît toute mouillée. Le gros charbon poilu a repoussé. J'ai la tête en arrière, c'est la première fois que je vois simultanément le haut de ma façade et celle du voisin. J'ai l'impression aujourd'hui encore un peu plus de vivre dans un décor irréel qui pourrait disparaître d'un instant à l'autre... rien ne s'en trouverait affecté. J'habite dans un quartier qui n'existe que quand je le regarde attentivement et avec curiosité. Il a vraiment un air de série américaine. Personne ne s'affole. Quelqu'un tond la pelouse au loin. La mienne est pleine de trèfles.



La pluie vient de s'arrêter. La couleur du dallage est jolie comme ça ; avec le vert humide c'est bien. Par terre devant moi il y a une jonquille coupée que Laurent a cueillit avant la pluie. A droite des petits cailloux de bord de mer, de Cassis il me semble, je ne sais pas se qu'ils font sur le sol, ils étaient dans un bocal, au cas où. C'est étonnant combien parfois la musique donne au décor sa consistance. Les lampadaires sont en veilleuse, orange. Il y en a environ un par maison, je le remarque pour la première fois. Il va pleuvoir à nouveau, les chats sont dehors. Tisane, cigarette. Il fait doux ce soir. Les voisins sont partis, mes colocataires aussi.

Au n°13 :

- 1 couple de concubins :

1 homme / 1 femme

- 3 enfants :

1 garçon / 2 filles

Un rayon de soleil vient de percer. Le sol est froid. A droite, au niveau de la 4ème maison de la rue à l'angle il y a une photo ou une carte postale attachée à un fil. Il y a du vent, elle vole : blanc, gris, blanc, gris... toujours plus vite. Il me faudra aller voir si ce n'est pas une bonne nouvelle. C'est étrange car dans cette rue comme dans la mienne il y a un arbre, parmi tous ceux qui s'enfilent, qui a gardé ses feuilles d'automne ; les autres les ont perdues depuis longtemps, ils ont même commencé à bourgeonner. Il me semble que j'en avais repéré un autre dans la rue voisine... peut-être que chaque allée a son arbre rebelle, à moins qu'il ne soit mélancolique. Je vérifierais.



Au n°11 :
- 1 couple de concubins :
1 homme / 1 femme
- 3 enfants :
2 garçons / 1 fille



Averse sur ciel bleu. L'eau sèche aussitôt
tombée. C'est les élections aujourd'hui.
Ca va voter ; l'acte « ultra citoyen » de se
rendre aux urnes doit faire son plein de
partisans dans mon lotissement. Allez, j'pari
un pourcentage d'abstentionnisme niveau
zéro-1 c'est que c'est réussi ici... au coeur
du nouvel ordre symbolique contemporain.
2 voitures, un jardin avec terrasse sur la
maison quasi identique du voisin. Les cloches
sonnent midi, une fourmi tourne en rond sur
une des dalles, elle a peur du fossé gris. Il n'y
a pas d'enfant qui jouent dehors ce matin.
Encore les cloches. Ressentiment... non.
Confiture à l'orange aujourd'hui. Ah oui,
j'oubliais, c'est le jour officiel du printemps
à Montreuil. Entre deux soleils il y a du vent,
ça fait remuer l'eau prise au piège sur la table
du jardin.



Au n°3 :
- 1 couple de concubins :
1 homme / 1 femme
- 2 enfants :
2 garçons

La nuit est presque là. Azad et Clément jouent au foot dans l'allée ; il fait doux et Azad a quitté son pull. Franck avait entrepris de ramasser à la main l'herbe tondue pour engraisser les arbustes. Il a abandonné. Les chaises ont été ramassées et la terrasse a repris sa forme pavillonnaire. Bientôt on pourra installer une cabane de draps à ciel ouvert pour dormir dehors. Il y a plein d'étoiles sur ce lotissement. La lune est là aussi, très discrète, en petit fil épaissi. L'arbre qui ne voulait pas quitter ces feuilles d'automne est aujourd'hui en fleurs. L'odeur réconfortante du gazon coupé persiste encore.



Au n°4 :
- 1 couple marié :
1 homme / 1 femme
- 2 enfants :
1 garçon / 1 fille

C'est un peu triste les toits en ardoise, la couleur ne change pas d'une pierre à l'autre, elle ne prend pas non plus la teinte de la pluie. En Auvergne les toits se modifient avec le temps, avec l'humeur un peu aussi. Alors ici on est plus attentif au ciel. Un pigeon à la tête minuscule vient de s'asseoir sur la cheminée de gauche. La haie qui sépare notre jardin de celui du voisin piaille sans cesse. C'est un nid à parlotte. Cette fin d'été nous auront des mûres, les ronces gagnent de notre côté. J'en aurai fumé des cigarettes les fesses sur ce bord de fenêtre, à rendre ce jardinet de pavillon un peu à moi ; à lui donner lentement une présence qui me devienne singulière. Je reconnais bien le temps d'aujourd'hui ; l'air porte quelque chose du réconfort.



Tous les enfants du quartiers sont rentrés maintenant. C'était l'affrontement tout à l'heure.

Ils se traitaient de « tout petit, minuscule cerveau, même pas gros comme celui d'un oiseau » et un petit gars répétait très énervé « même pas peur ». L'air s'anime avec les beaux jours. Une chaise a volé dans l'herbe avec le vent tiède qui a soufflé toute la journée. Ca sent la cuisine par moment, de la viande qui mijote il me semble. Le sol est froid, le soir est là. Je n'ai pas vu les lampadaires s'allumer depuis longtemps. Le soleil a changé de lit, je ne le vois plus se coucher maintenant, il a déménagé à droite derrière la maison.



Au n°7 :

- 1 couple de concubins :

1 homme / 1 femme

- 1 enfant :

1 garçon

3 jardins agrémentés de
sculptures :

- 1 vénus en plâtre
- 4 nains de jardin
- 1 faux menhir
- 1 petite fontaine



Les roses ont éclos, les arbustes ont changé de couleur. La table du jardin et les chaises sont couvertes de pluie. Aux endroits où le plastique fait des creux l'eau est retenue par flaques. Le vent brouille les reflets. La chaise blanche cassée lors de la dernière fête baigne sur la table cabossée. C'est étonnant parce que le printemps est là depuis longtemps maintenant mais l'automne est présent, au-dedans. L'herbe est haute, Franck veut la couper, il aime les choses en ordre. Moi je la trouve belle comme ça, chaque brin retient sa goutte de rosée. Il fait un temps à se promener.



Réveil très matinal, et studieux « vreme je lepo ». Le soleil du matin est un fin dessinateur, il couche l'ombre de chacune des maisons de l'allée centrale sur la façade voisine. Une étrange communication s'opère. Enfin ! La première maison projette l'image en pointe arrondie de son toit de garage, la deuxième la forme stricte de sa cheminée. Il y a quelque chose de féminin / masculin dans ces ombres, comme deux silhouettes coiffées d'un chapeau. L'un coquet, l'autre haut de forme, distingué. Comme le promoteur a voulu éviter les vis-à-vis, les murs parfaitement nus, semblent avoir été conçus pour ces épousailles. Les cloches sonnent, heureuse coïncidence. Le soleil grimpe vite, les mariés lentement s'éclipsent.

Au n°11 :
- 1 couple de concubins :
1 homme / 1 femme
- 3 enfants :
2 garçons / 1 fille

C'est la journée de la tondeuse à gazon. C'est incroyable, je pense que plus de la moitié du lotissement a entrepris aujourd'hui de ratiboiser sa pelouse. Ca doit faire partie des rituels de la vie pavillonnaire. Samedi + Soleil = Casquette + Jardinage bruyant. Bientôt on va goûter au joie du barbecue collectif qui, grâce aux différents grillages mitoyens, ne mélangera pas trop ses odeurs de viande. Je me moque mais notre jardin est depuis hier habité par un parasol Kronenbourg que les gars ont consciencieusement installé. Il y a des jours comme celui là où je ne m'y fais pas. Il fait très chaud. Ca assomme un peu. Une toute petite araignée galope sur ma feuille. On entend, derrière les moteurs de jardin, le bruit d'un marteau.



La lumière perce les yeux. Tout est gris, sauf elle, blanche aiguille. Les voisins reçoivent la visite des grands-parents : « je suis pressé, je dois partir au plus vite... mais entrez, entrez » « oh, c'est qu'on voudrait pas s'imposer » disent-ils en poussant la porte. Le tour est joué... Je suis assez curieuse de voir comment il va s'y prendre pour aller au travail. Ce doit être l'heure de la récréation, une multitude de cris et de voix d'enfants remplit l'air. L'école est loin et on les entend pourtant distinctement. Je ne voudrais pas, maintenant être là-bas, dans la cour, avec cette lumière, les cris aigus me rendraient trop vulnérable. La disponibilité et l'humeur sont ailleurs. Plus près, dans mon jardin on perçoit les chants d'un criquet, d'une tourterelle et de trois autres oiseaux dont je ne pourrais pas dire les noms.



Il fait toujours la même chaleur. Rien ne vient offrir de distraction au soleil. Pas même quelques bruits. Le lotissement semble déserté, rien ne bouge. Les volets sont fermés. Une fois de plus l'impression de vivre dans un espace immatériel, irréel, m'arrive ; peut-être aujourd'hui plus forte que jamais. Cela ne pas continuer comme ça, car rien n'a plus de consistance. Toute singularité s'est égarée. Elle s'est perdue dans cette répétition quasi à l'identique de ces murs, de ces jardins, de ces voitures, de ces formes de vies. Je n'y crois pas vraiment, c'est trop vertigineux... c'est seulement pour de rire, pour faire semblant; un petit instant de suspension. Il y a un brin de vent qui se lève. Je pense qu'il faudra un peu plus de deux ans à ces arbustes pour s'étoffer et redonner un peu de mystère à la maison voisine. Hier le premier barbecue a eu lieu.

Au n°5 :
- 1 couple marié :
1 homme / 1 femme
- 2 enfants :
1 garçon / 1 fille



C'est le grand nettoyage. Le salon a été transféré pour l'occasion sur la terrasse. C'est bien mieux ainsi . Il serait agréable de concevoir un habitat dont les murs et le toit disparaîtrait avec le soleil. En fonction de la température leur épaisseur et opacité se modifieraient. Les jours où il ferait très chaud ce serait seulement le souvenir des murs d'hiver qui délimiterait ce que l'on appelle la maison. Les enfants jouent à la trottinette dans l'allée. Tout à l'heure c'était course de vélo, le perdant avait droit au charmant surnom de pompon girl. C'était, évidemment, souvent le plus jeune qui arrivait le dernier. Ils criaient beaucoup et semblaient fatigués sous le soleil.



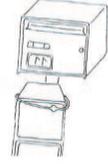
Le sol est tout mouillé. L'air pique un peu.
La lune s'éclipse ce soir entre l'ombre de la
terre et l'épaisseur des nuages, on ne voit
plus qu'un léger sourire. Les lampadaires
viennent de s'éteindre à l'instant, pour lui
laisser la première place et moi l'observer.
C'est le même sourire qu'Alice dans son pays
des merveilles. Elle change d'allure à une
vitesse incroyable ; elle se dénude et rougit,
puis se voile et sourit. Elle a presque disparu
maintenant. A chaque tête levée une nouvelle
surprise. Cela fait supporter le froid. Etrange
lumière, son halo danse. Les grenouilles chantent,
au bord du ruisseau. Ce soir la terre est
ronde.





Ciel bleu - gris, rosé autour du soleil. Que c'est doux. Les oiseaux s'y accordent. Tous les arbres et les plantes fleurissent doucement. Celui de droite a des fleurs en grappes mauve ; leur taille est complètement disproportionnée par rapport aux feuilles et au tronc chétif et élancé. Un arbre maigrichon à grosse tête. Le linge de Franck ne parvient pas à sécher, les petites éclaircies de la journée auront eu juste pour conséquence de nous convaincre de le laisser au grand air humide. Les gars ont trouvé ce séchoir dans la rue et il résiste bien au vent.

Au bout de la terrasse dans l'angle, il y a le petit barbecue défoncé et tout rouillé, cul de jatte de surcroît, qu'Azad a ramené de Vannes. Quand je l'ai présenté à Rachel elle a rit. Maintenant notre jardinet prend des airs manouche. C'est bien, ça allège et égaye l'oeil.



— |

Une fin d'après-midi où rien ne bouge. La
télé ronronne des horreurs de guerre. Une
mobyette fonce en bas du lotissement.
Dans le ciel une large traînée d'avion fait se
rejoindre le toit de ma maison et celui du
voisin. Des oiseux zigzaguent un peu plus
près de moi. C'est noir, bleu et blanc. La
jeune demoiselle et ses parents de la maison
d'en dessous sont partis. Les nouveaux
candidats à la location se succèdent. Chaque
jour le propriétaire vante les qualités du lieu,
un petit calepin à la main, en tournant dans le
jardin. Le petit gars du dessus joue encore un
peu avec sa voiture électrique avant d'aller
manger. Il s'amuse souvent en solitaire, je
l'aime bien, il a un regard qui témoigne singu-
lièrement de sa présence au lieu.
Moi aussi bientôt je quitterai l'endroit.

— |